

# JOURNAL

DE LA VILLE

## ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 ll. pour 6 mois, et de 5 ll. 50 cts. pour la recevoir par la poste, franche de port.

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'Imprimerie du Journal. Les Insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.

ANGLETERRE. — Londres, 7 juillet.

— Ce matin à 11 heures, a eu lieu à Windsor l'ouverture du salon où se trouve exposé le cercueil de S. M. Guillaume IV. Plusieurs lords entourent les restes du roi, ainsi qu'un grand nombre d'officiers supérieurs civils et militaires. Le salon et toutes les pièces qui y mènent étaient drapés de noir. On a déjà fait connaître les ornemens qui entourent le cercueil. Le public ne pourra être admis que jusqu'à 4 heures.

— On assure que les enfans du roi, les lords Munster, Adolphe et Frédéric, Fitz Clarence, lord et lady Falkland, quitteront l'Angleterre immédiatement après les funérailles de S. M. Sir Herbert Taylor, secrétaire de Guillaume IV se rend à La Haye avec son épouse.

— On a reçu des nouvelles des États-Unis. Le commerce commence à y éprouver moins de gêne. On embarquait beaucoup d'espèces monnayées pour l'Europe.

— On écrit du Caire, 18 mai :

« Hier est arrivé un Bédouin de Sembo, porteur de correspondances qui expliquent le silence gardé par le pacha sur l'état des affaires en Arabie. Il paraît que le pacha a traité et conclu une alliance avec la tribu des Bédouins la plus puissante, connue sous le nom d'Harwazine : cette tribu compte environ 30,000 fusils. Depuis quelques années elle lui avait ouvert les défilés de Sembo et de Médine. Le pacha ne veut pas avoir des amis ; il ne connaît qu'une chose : il lui faut des sujets, et c'est cette prétention jugée exorbitante par la tribu qui avait rompu l'alliance. Le pacha avait disposé sous les ordres de Churchid-Pacha trois régimens (en tout 12,000 hommes) de manière à pouvoir, du moins il le croyait, bloquer la tribu des Harwazines ; mais cette belliqueuse tribu tombant à l'improviste sur le corps d'armée de Churchid-Pacha, à la pointe du jour, l'avait complètement anéanti. Churchid-Pacha était parvenu, avec beaucoup de peine, à s'échapper, et quelques cavaliers seulement l'avaient suivi : il n'est pas encore arrivé à Médine et l'on ignore son sort.

Au départ des dernières nouvelles, la tribu victorieuse marchait contre Médine sous les ordres d'Abbas-Pacha, neveu de Mehemet. On ne pense pas que le pacha ose se porter à la rencontre des Bédouins qui, de leur côté, ne sont pas assez forts pour s'emparer d'une ville en bon état de défense, et bien pourvue d'artillerie. Cependant Médine ne tiendrait pas long-tems, si elle demeurait long-tems privée des secours de l'Egypte. Il s'agit donc aujourd'hui de savoir si le pacha pourra en peu de tems réunir assez d'hommes ou de chameaux pour faire entrer des vivres dans la place assiégée. Depuis quelques années l'ambition du pacha lui est funeste : son projet d'invasion de toute l'Arabie lui a déjà coûté cher : cette guerre a dévoré 5 armées, et le pacha n'a pas fait de progrès. Il ne serait pas même en état aujourd'hui de tenter dans l'intérieur une expédition semblable à celle de Tussan-Bey en 1821.

— On écrit de Windsor au Times :

« L'un des traits les plus remarquables du caractère du feu roi, était son attachement pour tout ce qui avait rapport au grand héros naval de notre pays, l'illustre Nelson. Quelque tems après la bataille de Trafalgar, sir T. Hardy, commandant du vaisseau amiral la *Victoire*, monté par lord Nelson, présenta au roi défunt un fragment d'un mât de misaine, au centre duquel on voyait la trace d'un boulet français. S. M. ordonna qu'on fit de ce morceau de bois un piédestal sur lequel il plaça le buste de son illustre ami. Pendant plusieurs années, ce piédestal et ce buste restèrent dans les jardins de Bushy-Park, et pendant deux saisons de suite une hirondelle bâtit son nid dans la cavité formée par le boulet. Lorsque S. M. monta sur le trône, elle forma un petit musée naval au château de Windsor et y fit transporter le piédestal et le buste de Nelson. Il est remarquable que le corps de S. M., lorsqu'on le portera à sa dernière demeure, passera directement sous la galerie où est érigé le témoignage de regret qu'il a voulu payer à Nelson. »

FRANCE. — Paris, 6 juillet.

M. de Chabaud-Latour, l'un des officiers d'ordonnance du prince royal, est parti pour Bone, où il doit tout préparer pour

l'arrivée du prince, qui prendra le commandement en chef de l'armée expéditionnaire, contre Constantine. (Bon Sens).

— On assure que M. Bugeaud doit être de retour à Paris dans les premiers jours d'août. Il doit quitter le commandement de ses troupes aussitôt que le traité de la Tafna aura été ratifié par Abd-el-Kader ; il viendrait à Paris pour recevoir de nouvelles instructions avant d'être nommé gouverneur général d'Afrique à la place de M. le général Darnémont dont le remplacement paraît décidé.

Du 7. — Les nouvelles de nos villes manufacturières accusent toujours une grande gêne dans nos ateliers ; chaque jour voit réduire le nombre des ouvriers. Les magasins restent encombrés de produits sans demandes. On a beaucoup compté sur les foires du Midi pour le placement des marchandises de Rouen, Mulhouse, Lyon, Nîmes, etc. La concurrence sur les mêmes articles forcera la baisse des prix et accroîtra ainsi les embarras des maisons qui comptaient sur de fortes rentrées. Les confidans du ministère étaient d'un optimisme parfait à cet égard, et, malgré toutes les craintes, affectaient de présager une grande amélioration dans nos relations commerciales.

— On écrit de Londres qu'il n'y a rien de moins certain que l'influence des whigs dans le cabinet actuel. Sir Robert Peel est incontestablement bien accueilli, et le roi de Hanovre a reçu de l'empereur Nicolas, une invitation très-gracieuse pour se rendre au camp de Wornesensk.

Si l'on examine la position géographique de Wornesensk, il est impossible de croire qu'il n'y ait pas la autre chose qu'un camp de glaisance, rassemblé seulement pour y montrer des troupes bien organisées et parfaitement dressées aux manœuvres les plus intelligentes.

La présence du roi de Hanovre à cette réunion de souverains ouvre encore le champ aux conjectures, et la politique de ce monarque, parfaitement conforme à celle des autres rois, est un indice précurseur de grands événemens et de hautes négociations. (France.)

— Le *Journal du Commerce* répond à l'article dans lequel la *Paix* menace les Arabes de la vengeance du général Bugeaud :

« Il nous serait impossible, toutefois même après le triomphe de M. le général Bugeaud, de ne point dire que le traité est une faute, une faute immense qui pèsera toujours sur le négociateur et sur le cabinet qui lui a donné ses instructions.

» Reprenez à Abd-el-Kader le camp de la Tafna, reprenez lui Tlemcen et toutes les positions abandonnées pour la convenance, dites vous, de vos manœuvres ; vous ne lui reprendrez pas le titre de sultan dont vous l'avez salué en face des siens ; et encore moins reprendrez vous le titre de nation que vous avez donné aux tribus, qui vivent éparées aux pieds de l'Atlas. Avec deux mois on a porté, en une heure, au droit souverain de la France, un préjudice qui coûtera, pour être réparé, des années peut-être, et certainement bien de l'or et du sang. »

— Il paraît que le passage de l'Ebre par les carlistes a semblé assez grave à plusieurs membres du conseil pour les engager à provoquer une nouvelle délibération sur la demande faite par M. le général Clausel. Le conseil des ministres s'est réuni, et après de fort longs débats dans lesquels M. Molé seul de tous les ministres appuyait l'ancien projet de coopération en Espagne, il a été décidé, dit-on, que M. Clausel serait autorisé de prendre du service en Espagne, mais qu'on refuserait de lever de nouvelles troupes en France pour le compte de la reine Isabelle. On laissera seulement les agens de Marie-Christine opérer secrètement leurs recrutemens en France. Il paraît qu'un haut personnage a déclaré positivement qu'il ne voulait dans aucun cas ni intervention ni coopération en Espagne, qu'il ferait tous ses efforts pour aider la reine d'Espagne, mais qu'il ne voulait pas compromettre la paix générale, en s'immisçant dans les affaires de ce pays.

Du 8. — On s'occupe déjà avec activité au ministère de la guerre, des troupes qui doivent former le camp de Compiègne.

— Quatre employés du ministère de l'intérieur sont partis hier pour Toulon, où ils doivent s'embarquer pour Alger.

— Le bruit s'est répandu ce matin que les négociations avaient été rompues entre le maréchal Clausel et les agens du gouvernement espagnol, par suite de l'impossibilité où se seraient trouvés ces derniers de conclure un emprunt avec M. Aguado. On sait que cet emprunt avait pour but d'assurer des ressources à la légion étrangère, qu'il était question de réorganiser sur une plus vaste échelle.

— On dit que M. le général De Rigny, a résisté à la demande de sa famille, de venir passer quelques tems à Lille et à Paris. Il a déclaré qu'il voulait repartir immédiatement pour l'Afrique, et qu'il ne reviendrait à Paris qu'après s'être dignement vengé des inculpations qui avaient été dirigées contre lui, et après avoir assisté à la nouvelle expédition de Constantine. Le ministre de la guerre lui a donné l'assurance que cette expédition n'aurait pas lieu plus tard que les premiers jours du mois de septembre.

— Le gouvernement n'a rien jugé à propos de publier sur le bruit généralement répandu que les hostilités seraient recommencées dans la province d'Oran. Ce soir la *Gazette* donne les lignes suivantes :

On assure que le gouvernement a reçu la nouvelle de la rupture de la trêve par Abd-el-Kader, qui aurait attaqué nos troupes à l'improviste.

On ajoute que le général Bugeaud aurait eu l'avantage dans la lutte.

Nous espérons que le ministère ne gardera pas plus long-tems le silence. On ne saurait démentir trop tôt de pareilles nouvelles, quand elles sont fausses. Est-il permis de les cacher quand elles sont vraies.

— On lit dans le *Courier de la Drôme*, à la date du 6 juillet :

« Il paraît que l'expédition de Constantine est décidée pour le mois de septembre. Une batterie du 9<sup>e</sup> régiment d'artillerie en garnison dans notre ville a reçu avis de se tenir prête à partir, et l'ont vient de donner l'adjudication pour la fourniture de 500 mulets de bât, qui devront être livrés d'ici à un mois.

Cette nouvelle coïncide avec l'ordre donné par le télégraphe à Bayonne de faire partir pour Portvendre deux batteries d'artillerie, et avec le départ des hommes choisis dans chaque régiment pour se rendre en Afrique. »

*Du 9.* — On lit dans le *Commerce* :

« Le roi Léopold, qui était à Paris il y a quinze jours, vient d'y revenir, on pourrait dire subitement. Pourquoi ce voyage ? ne lierait-il pas à quelques craintes sur la tournure que prennent ou que peuvent prendre les événemens dans un pays voisin ? Le roi Léopold est feld-marechal au service d'Angleterre, et frère de la duchesse de Kent, mère de la reine Vittoria. A ce double titre il peut donner des conseils à la jeune reine, et des conseils dont il serait permis d'attendre quelque résultat. Or la situation actuelle de l'Angleterre ne laisse pas d'inspirer quelques inquiétudes à notre cabinet.

» D'une part lord Durham a été accueilli de la nouvelle cour avec une faveur marquée, et son avènement aux affaires, qu'on doit regarder comme probable, ne serait peut-être pas vu à Paris sans quelque déplaisir. Lord Durham a un caractère qui pourrait imprimer à la politique européenne une allure plus franche et plus vive. Suivant toute apparence, il ferait sortir les cabinets de leur sommeil. D'un autre côté, le choix du futur époux de la reine Victoire sera un événement de haute importance.

» Si elle appelle à partager le poids de sa couronne un prince du nom de Cobourg, le roi des Belges pourra compter sur l'alliance de l'Angleterre, et il deviendra un intermédiaire naturel entre les trois royaumes et la France. Mais si l'honneur d'être l'époux de la jeune reine était réservé à un prince de la maison d'Orange, il pourrait en résulter de graves changemens dans la situation de l'Europe. »

« Pendant long-tems, on ne l'a pas oublié, les Anglais ont occupé, ravagé, désolé, ensanglanté la France ? Or, si on veut remonter à l'origine de nos désastreuses querelles avec l'Angleterre, on la trouve dans une imprudence de Louis-le-Jeune.

» Depuis cette époque, les peuples n'ont guère acquis plus d'esprit. Et nous sommes émerveillés de l'obstination qu'on met à s'incliner devant un système qui fait dépendre les destinées de l'Europe du caprice amoureux d'une jeune fille de 18 ans, par exemple.

» A la vérité, il est convenu que les souverains n'aiment jamais matrimonialement; et c'est la diplomatie qui se charge ici des affaires du cœur; soit. Mais reste à savoir ce que feront les conseillers de la reine Victoire. Et certes, autant vaudrait pour l'Europe qu'on s'en remît du soin de sa tranquillité aux inclinations de la reine Victoire, qu'à la capacité du roi Léopold.

» Louis XVIII disait que les rois avaient besoin d'avoir de l'esprit pour eux et pour les autres. Ce n'est pas chose si facile ! »

(Bon Sens.)

## AFFAIRES D'ESPAGNE.

### Dépêches télégraphiques.

Bayonne, 3 juillet, à midi.

« Le passage de l'Ebre par les carlistes, les 28 et 29, est confirmé par la correspondance de Saragosse.

» Huit bataillons carlistes sont arrivés aussi dans les incartaciones le 27. »

Bayonne, 6 juillet, à trois heures.

Le général commandant la 20<sup>e</sup> division militaire à M. le ministre de la guerre.

« Le 4 au soir, à Ernani, le général Randon ayant refusé la mise en liberté de quelques mutins du régiment de la Princesse, ce régiment a fait feu sur son état-major et ses officiers. Ce général a été blessé; un colonel anglais, aide-de-camp du général Mirasol, et un cornet ont été tués. Le brigadier O'Donnell a rétabli l'ordre; mais le général Mirasol n'ayant pas pu se faire écouter de ses soldats, a remis le commandement à Jaureguy, il s'est retiré à bord d'un bâtiment anglais. »

Bordeaux, 7 juillet 1837, à cinq heures et demie du soir.

Le général commandant la 20<sup>e</sup> division militaire, à M. le ministre de la guerre.

« Le prétendant a définitivement passé l'Ebre à Cherta pendant la nuit du 28 et la matinée du 29. Cabrera l'attendait sur ce point, où il avait construit un pont de bateaux. L'expédition, précédée des bandes de Cabrera, Forcadell, Serrador et autres, s'est dirigée immédiatement sur Valence par Amposta. »

Bayonne, 4 juillet.

« Il paraît, d'après des lettres de Saragosse, que depuis l'affaire du 12, à Gra, près Guisona, les mouvemens des carlistes sur Solsona et ensuite sur Manresa avaient pour but d'attirer le baron de Meer, de Cervera où il s'était retiré, du côté de Barcelonne; que celui-ci ayant en effet pris cette direction, par Calafet, Igualada avait poussé sa marche jusqu'à Martorell, et qu'alors une division carliste de 8,000 hommes, par une contre-marche subite s'était portée avec une extrême rapidité, des environs de Suria, d'abord sur Bellépuch et de-là sur Meyalds, près de Flix, au-dessus de Mora, et a passé l'Ebre sans obstacle le 29 juin, laissant ainsi le baron de Meer à une énorme distance derrière elle.

» Il paraît aussi, d'après les mêmes lettres, que tout était combiné pour la réunion immédiate au de-là de l'Ebre, de cette division avec Cabrera, ayant de son côté 15 mille hommes et Serrador 5 mille et sur ce nombre 3,000 de cavalerie.

» On parle, mais plus vaguement, d'une affaire sérieuse dans laquelle le baron de Meer aurait essuyé une perte assez forte. Il lui aurait été pris plus de 300 chevaux, des mulets de brigade et quatre pièces d'artillerie, mais ceci n'est pas positif. »

— D'après les nouvelles de la frontière de ce matin Oran a quitté Alcaniz et s'est porté sur la route de Valence où il compte avoir concentré, le 30, onze mille hommes et barrer la route à don Carlos. En même tems le baron de Meer marche par la route de Tarragone et Espartero se dispose à marcher sur celle de Madrid. On parlait même d'un combat de la division de Borso avec l'avant-garde de l'expédition, dans lequel les carlistes auraient été battus.

— On lit dans un journal du soir :

« D'après les nouvelles qui nous sont venues dans la journée, voici où se trouvaient, le 19 juin, les quartiers-généraux des principaux chefs. Don Carlos était arrêté à Asco, petite ville assise de l'autre côté de l'Ebre, entre Flix et Mora, à deux lieues de chacune de ces deux villes. Le baron de Meer se trouvait le même jour à Villa-Franca, sur la route de Barcelone à Tarragone, à onze lieues de la première de ces deux places et à plus de trentecinq lieues en arrière d'Asco.

» Oran se tenait à Alcaniz, sur la droite de la route que doit suivre le prétendant s'il a le projet d'aller à Valence; Borso se trouve sur la gauche de cette route à Cenja, petite ville située sur la rivière de ce nom. Alcaniz et Cenja sont éloignées l'une de l'autre d'environ quinze lieues; Asco, où se trouvait don Carlos, est entre elles deux, mais à près de vingt lieues en arrière. »

— On écrit des frontières, le 3 juillet :

« Cabrera est en communication avec l'armée royale.

Un pont de bateaux a été jeté sur l'Ebre par Cabrera, qui est venu jusqu'au faubourg de Tortosa chercher des bateaux. Charles V. se dirige sur Valence. Il aura sur ce point plus de 30,000 hommes réunis. Joignez-y les colonnes qu'il réunira sur sa route et l'expédition nouvelle sortie de la Navarre, et vous conclurez qu'il entrera à Madrid, s'il veut, avant deux mois. » (*Gazette*).

PAYS-BAS. — La Haye, 6 juillet.

Le général Van den Bosch, ministre des colonies, fera sous peu un voyage à l'étranger. Pendant l'absence du ministre M. Baud fera l'intérim des travaux du département.

— Le roi de Wurtemberg et les princesses Marie et Sophie, voyageant sous le nom de comte et de comtesse de Teck, sont arrivés le 6 au soir à Nimègue par le bateau à vapeur de Cologne et ont continué le lendemain leur route pour La Haye.

— Deux missionnaires catholiques ont dû partir le 1<sup>er</sup> juillet de Hollande pour les colonies hollandaises à l'est de la mer des Indes. Ces missionnaires sont MM. Cartenstatt et Van Dyck ; le premier a fait ses études à Rome, et le second exerçait le ministère dans l'archiprêtre d'Utrecht. Ils partent aux frais du gouvernement, et ont eu avant leur départ une audience du roi Guillaume, qui se montre, dit-on, disposé à envoyer d'autres missionnaires dans les possessions hollandaises aux Indes.

## GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

LUXEMBOURG, 12 juillet.

Il ne reste plus que huit actions à souscrire pour compléter la somme de l'emprunt de fl. 25,000 ouvert par la ville

— La cour royale de Paris doit bientôt statuer sur les contestations relatives à la succession de Jean Thierry, dont les journaux ont parlé en 1831, et qui est évaluée, d'après un inventaire authentique, à plus de 56 millions. Parmi les prétendants légitimes (dont le nombre est maintenant très-restreint), on en cite un, du nom de Ramachard, perruquier, à Issy près Vaugirard, dont la part dans ce riche héritage monterait à plusieurs millions.

— On écrit de Berlin, 29 juin :

« Les différends du duc Charles de Mecklembourg avec la cour de Prusse ont été arrangés grâce à la médiation du grand-duc de Mecklembourg-Strélitz, ami intime du roi. Le grand-duc s'était rendu à Berlin dans ce but de conciliation : on espère que le duc, à son retour, reprendra ses anciennes fonctions. On désigne comme devant être appelé à l'ambassade de Constantinople M. Brasier de Saint-Simon, premier secrétaire d'ambassade à Paris. »

(Gazette de Hanovre.)

— On écrit de Rome, le 24 juin :

« Dans ces derniers tems, le Saint-Père a convoqué plusieurs consistoires secrets. On aurait présenté au collège des cardinaux un projet de code civil pour l'état de l'Eglise qui aurait été adopté. »

» D'après les lettres particulières de Naples, le choléra y enlève beaucoup plus de monde que le disent les bulletins officiels. »

(Gazette d'Augsbourg.)

— On lit dans la Gazette d'Augsbourg :

« La mort du roi Guillaume est un événement d'une grande importance pour la confédération germanique, car il rompt le lien qui depuis 120 ans unissait le royaume de Hanovre à une couronne étrangère. Une de ses conséquences les plus immédiates sera sans doute l'accession prochaine du Hanovre à la grande association commerciale de l'Allemagne, dont cet état s'était jusqu'à présent déclaré l'ennemi, conjointement avec ceux de Brunswick et d'Oldembourg. Le roi Ernest, assure-t-on dans tous les cercles, s'est expliqué à ce sujet de la manière la plus formelle pendant son séjour prolongé sur le continent, et il est évident que cette mesure répondrait parfaitement aux besoins et aux vœux de la population du Hanovre. Peut-être l'accession de ce royaume à l'association des douanes allemandes aurait-elle pour résultat d'entraîner celle de la ville de Brême, qui est appelée par sa position géographique à devenir l'entrepôt général des exportations et des importations d'une partie assez considérable des états de l'union. »

— Depuis quelque tems toute la presse a les yeux sur Carlsbad, où doivent se rendre M. le prince de Metternich, le comte de Nesselrode, le comte de Lowendheim et un grand nombre de diplomates venus de toutes les parties de l'Europe. Le nom de Carlsbad est resté dans la mémoire des libéraux comme un souvenir néfaste, car c'est là que se préparèrent les congrès de Trop-pau et de Leybach ; c'est là qu'on a pris d'abord la résolution de faire la guerre aux révolutions de Naples et de Turin. La seule réunion de plusieurs notabilités diplomatiques à Carlsbad devait donner quelque effroi au Constitutionnel qui s'est fait écrire une lettre pour rassurer ses lecteurs. Le correspondant qu'il appelle ainsi à son secours lui dit d'abord que les choses ont bien changé ; la Parque a bien filé pour les diplomates qui remuaient autrefois l'Europe, et les bains de Carlsbad n'offriront, dit-il, qu'une assemblée de vieillards éclopés ; la France n'est plus d'ailleurs ce qu'elle était, et certes on n'a plus à craindre qu'elle soit entraînée dans une politique qui aurait pour but d'éteindre quelque part l'incendie révolutionnaire. Que fera-t-on donc à Carlsbad ? Le correspondant du Constitutionnel nous assure qu'on y causera beaucoup, qu'on y fera de magnifiques discours sur la situation et les éventualités, puis on se séparera. Le correspondant de la feuille dynastique pourrait bien avoir raison ; mais nous lui demandons ce que vont faire à Carlsbad tous les diplomates français ou étrangers, tous les personnages en uniforme ou sans uniforme que M. Molé a pris soin d'y envoyer à grands frais !

— Le roi des Pays-Bas a nommé chevalier du Lion belge, le mécanicien A. F. Feith, de Middelbourg ; c'est lui qui a fait pour le canonier Vandenbol, qui avait perdu ses deux mains par l'explosion de grenades, deux mains mécaniques au moyen desquelles Vandenbol remplit toutes les fonctions ordinaires de la vie et exécute même de petits ouvrages d'art. Le nouveau chef-d'œuvre qui a mérité cette distinction à Feith sont des bras artificiels pour le canonier J. Sturm ; celui-ci est non-seulement dépourvu de mains, mais a perdu les deux bras jusqu'aux épaules, qui ne présentent que deux moignons très-courts. Il est vraiment curieux de voir ce jeune homme de 26 ans, dont les bras sont littéralement extirpés, faire, au moyen du mécanisme ingénieux de M. Feith, non seulement des gestes grossiers, mais encore remplir des fonctions beaucoup plus délicates et difficiles. Il porte un verre à la bouche avec la plus grande facilité, ploie le coude, remue les doigts, ferme et ouvre la main. Il ramasse les objets les plus légers et les plus minces, tels que des cigares, des allumettes, etc. ; il prend du tabac, se mouche et fait en un mot tout ce qu'il aurait pu faire s'il n'eût pas été privé des membres les plus indispensables à l'homme. Il a fallu autant de génie que d'habileté d'exécution à l'artiste qui est parvenu à opérer une semblable merveille.

— Nous recommandons à nos lecteurs de peser sérieusement les réflexions pleines de justesse et de modération émises par le *Lynx*, sur les résultats qu'amènera la séparation des couronnes du Hanovre et de l'Angleterre par rapport à l'Allemagne en général et au grand-duché de Luxembourg en particulier ; voici cet article :

« La maison de Brunswick-Lunebourg monta sur le trône d'Angleterre par l'avènement de Georges 1<sup>er</sup>, électeur de Hanovre, en 1714 ; mais ce notable accroissement de puissance ne put changer le cours ordinaire des choses : ce ne fut pas l'Angleterre qui fut acquise au Hanovre, ce fut bien plutôt le Hanovre qui fut acquis à l'Angleterre, en vertu de cette loi éternelle que le faible s'efface devant le fort, quand il a été mis en contact avec lui. »

» La loi de succession qui depuis a maintenu la couronne en Angleterre et dans le Hanovre sur la même tête, vient de cesser d'être applicable, sous ce rapport ; elle règle différemment, dans les deux pays, la successibilité au trône ; elle admet les femmes dans l'un et les écarte dans l'autre ; le sceptre ne peut dans le Hanovre, comme en Angleterre, tomber en quenouille ; Alexandre-Victoire a été proclamée reine en Angleterre ; Ernest-Auguste est devenu roi du Hanovre ; le séparation est accomplie.

» Toutefois le duc de Cumberland est resté pair d'Angleterre ; il a prêté serment en cette qualité ; il est de droit membre d'un des premiers pouvoirs de l'empire britannique. Pourra-t-il continuer à siéger dans la chambre des lords ? Lui sera-t-il loisible de donner une procuration à cet effet ? Les journaux Tories se sont prononcés pour l'affirmative ; les journaux Whigs ont soutenu la négative. Ceux-ci ont invoqué la dignité personnelle et l'intérêt des sujets du nouveau roi. Tant de souci pour un prince anglais devenu étranger, tant de sollicitude pour ses sujets, n'aura trompé personne.

» Quoiqu'il en soit, l'espèce de lien qui peut encore subsister entre l'Angleterre et le Hanovre, ne se fera plus sentir qu'au profit de celui-ci ; ce n'est plus, dans tous les cas, la dignité électoriale qui se perd dans la royauté britannique, c'est la pairie anglaise qui brille comme un fleuron utile dans la couronne de Hanovre.

» C'est-là un changement de rapports entre deux pays, qui ne sera pas sans influence sur le reste de l'Europe. La confédération germanique surtout ne peut manquer d'en éprouver les effets.

» On a affecté de dire que le Hanovre et la Grande-Bretagne, quoique sous le sceptre du même monarque, étaient complètement étrangers l'un à l'autre, et qu'ainsi le passage des deux couronnes sur deux têtes différentes, ne pouvait avoir aucun résultat politique.

» Cependant, c'est un fait avéré dans l'histoire, que l'Angleterre fut engagée, à cause du Hanovre, dans plusieurs guerres continentales, pour le maintien de l'empire, contre la mauvaise volonté de la France ; et il fut un tems où le cabinet de St-James donnait tous ses soins à la conservation et à l'agrandissement de l'électorat.

» Si le système actuel de la politique européenne est incertain au point que les puissances du premier ordre abandonnent leurs anciennes alliances, pour en contracter de nouvelles, contraires à leurs véritables intérêts ; si l'Angleterre, en aidant la révolution à rompre la barrière des Pays-Bas, lui a ouvert la chance de pénétrer, dans un tems donné, les armes à la main, au cœur de l'Allemagne, il est un point qu'elle ne perd jamais de vue, c'est l'intérêt de ses relations commerciales.

» Or, l'Angleterre perd dans le Hanovre un vaste lieu de dépôt, d'où il lui a été loisible jusques dans les derniers tems, d'inonder l'Allemagne du produit de ses manufactures ; elle perd un moyen précieux d'influence mercantile sur le continent ; elle cesse de pou-

voir contrebalancer par sa voix dans les délibérations de la diète germanique, toutes les propositions qui seraient contraires à son industrie; et tout ce que l'Angleterre perd sous ce rapport, l'association des douanes allemandes doit nécessairement le gagner.

» Ce grand véhicule de l'unité germanique recevra ainsi une nouvelle impulsion; l'Allemagne deviendra de plus en plus compacte et homogène; la diète respirera plus librement sous la seule protection des puissances allemandes; et comme il est maintenant de fait qu'elle ne jouit pas de l'appui de l'Angleterre, comme au tems de Georges I<sup>er</sup>, ou de Georges II, elle devra se trouver heureuse de voir se fermer la voie par où les émanations de la politique d'un peuple, qui tend à se faire repousser du continent parce qu'il s'en isole, portaient dans son sein des germes de désunion, qui pouvaient troubler l'harmonie des vues que réclament les intérêts purement nationaux.

» Il est à croire que les résultats les plus prochains de la réintégration germanique, opérée par la nouvelle indépendance du Hanovre, seront de presser avec plus d'énergie l'exécution des décisions qui maintiennent l'inviolabilité du territoire de l'Allemagne, et que les affaires du Luxembourg marcheront enfin à un dénouement digne de tous les membres du grand corps dont la garantie mutuelle a été trop long-tems compromise. »

## ANNONCES ET AVIS DIVERS.

### AVIS.

Luxembourg, le 10 juillet 1837.

Les intéressés sont prévenus que la bourse d'études dite **STRENG**, est vacante. Ceux qui prétendraient y avoir droit comme appartenant à la famille du fondateur, sont invités à produire leurs titres au secrétariat de la ville avant le 10 août prochain.

*Le Bourgmestre, SCHEFFER.  
Le premier Echevin, SCHMIT-BRUCK.*

### DÉCLARATION DE FAILLITE.

Par jugement rendu le huit juillet 1837, dûment enregistré, le tribunal de première instance de l'arrondissement de et à Luxembourg, siégeant en matière de commerce, a déclaré Nicolas Chevalier, pharmacien à Luxembourg, en état de faillite, a fixé l'ouverture au 15 mai dernier, a nommé monsieur le juge Keuker, commissaire et M<sup>e</sup> Meyer, avocat, agent de cette faillite; et par autre jugement rendu par le même tribunal, le 10 du même mois, a nommé, au lieu et place de ce dernier, M<sup>e</sup> J. P. München, fils, avocat à Luxembourg.

Pour extrait conforme, F. LECLERC, commis-greffier.

### FAILLITE DE NATHAN LEVY.

Messieurs les créanciers de la faillite Nathan Levy, sont invités à se réunir au tribunal de commerce, le 28 juillet courant, pour y entendre le rapport qui sera fait sur la situation de cette faillite de procéder ensuite soit à un concordat ou contrat d'union.

Luxembourg, le 11 juillet 1837.

*Le syndic provisoire,  
J. P. REUTER.*

### VENTE PAR ADJUDICATION PUBLIQUE

## DU BOIS de Maximinerbusch,

SITUÉ PRÈS D'OBERDONVEN,

à cinq quarts de lieue de Grevenmacher.

**DIMANCHE**, 6 août 1837, à dix heures du matin, monsieur BERDEM, banquier à Bruxelles, fera vendre par adjudication publique, le bois connu sous le nom de Maximinerbusch, situé sur le territoire d'Oberdonven, canton de Betzdorf, province de Luxembourg.

Ce bois, contenant 31 hectares 63 ares 48 centiares, est limité par les propriétés de la section d'Oberdonven, il a été exploité il y a 12 à 13 ans, la recroissance y est très-belle, les coupes peuvent être immédiatement reprises. — L'enlèvement des produits peut s'effectuer avec beaucoup de facilité sous le rapport des communications.

L'on vendra cette propriété en plusieurs lots ou en masse, au gré des amateurs, qui pourront prendre connaissance des conditions de la vente et du plan en l'étude du notaire soussigné.

L'adjudication aura lieu au domicile du sieur Petry, aubergiste à Roodt, canton de Betzdorf.

Senningen, le 3 juillet 1837.

A. LAMPACH.

**L'ADJUDICATION DÉFINITIVE DE LA MAISON PETIT, SISE RUE DE LA PLACE D'ARMES, EN CETTE VILLE,** entre la maison du sieur Combé et celle du serrurier Präum, donnant de devant sur ladite rue et par derrière sur la propriété des héritiers Kayser, exposée en vente publique aux enchères et portée provisoirement au prix de 5141 florins 75 cents, aura lieu, **MARDI**, 18 juillet prochain, à deux

heures de relevée, en l'étude du notaire soussigné, où les amateurs peuvent prendre connaissance du cahier des charges.

Luxembourg, le 9 juin 1837.

MAJERUS, notaire.

### VENTE PUBLIQUE

## DE DEUX MAISONS

AVEC DEUX JARDINS Y ATTENANS,

Situés au Paffenthal.

**SAMEDI**, 15 du courant mois de juillet, à deux heures de relevée, le notaire soussigné procédera, à la requête de sieur Georges STADTFELD, receveur de l'octroi, à la vente par adjudication publique, à qui plus, de deux maisons, cotés 154 et 155, avec jardins y attenans, le tout situé au Paffenthal, rue de Vauban, entre la propriété du sieur Sontag d'un côté, de l'autre un bâtiment de la forteresse, à plusieurs années de crédit et sous d'autres conditions très-avantageuses.

La vente aura lieu en l'étude du notaire soussigné.

Luxembourg, le 7 juillet 1837.

J. FUNCK, notaire.

### VENTE PUBLIQUE

D'UNE

## MAISON D'HABITATION,

Située au Grund, faubourg de Luxembourg, rue de Thionville, cotée sous le n<sup>o</sup> 147.

Cette maison, appartenant au sieur SCHMIT, cabaretier et boulanger au Grund, consiste dans son ensemble, 1<sup>o</sup> en un bâtiment principal, ayant un rez-de-chaussée et un étage, de vastes caves et greniers; 2<sup>o</sup> en un arrière bâtiment donnant sur l'eau, et 3<sup>o</sup> en une vaste cour.

Elle sera vendue en un, deux ou trois lots, au gré des amateurs.

Cette maison convient, par sa situation et sa distribution intérieure, pour l'établissement d'une brasserie, d'une distillerie, d'une auberge, etc.

La vente aura lieu **LUNDI**, 17 du courant, à deux heures de relevée, en l'étude du notaire soussigné.

MAJERUS, notaire.

**LUNDI**, 17 juillet 1837, vente publique et à crédit, de 232 cordes de **BOIS DE CHAUFFAGE**, au bois dit Hoischend, ban d'Itzig, par lots ou en bloc, au gré des adjudicataires.

J. FUNCK, notaire.

### VENTE PUBLIQUE

## DE 170 HECTOLITRES D'EAU-DE-VIE.

Mardi, le 18 juillet 1837, à dix heures du matin, à l'hôtel des Messageries à Grevenmacher, il sera, à la requête des syndics définitifs de la faillite de M<sup>e</sup> GARNIER de Luxembourg, vendu aux enchères, pour de l'argent comptant, cent soixante et dix hectolitres (170 hectolitres d'eau-de-vie), distillée en partie de grains, en partie de fruits.

Grevenmacher, le 26 juin 1837.

### A LOUER

Une **BELLE MAISON**, située rue de l' Arsenal, N<sup>o</sup> 76. — S'adresser au propriétaire M<sup>e</sup> REUTER-BOCHKOLTZ.

**REZ-DE-CHAUSSEE A LOUER** avec écuries, cave et grenier; s'adresser à M. KOCH, Grand'rue.

## Be k a n n t m a c h u n g.

Geodt's bberer Bestimmung werden Mittwoch den 19ten Juli 1837, Morgens 9 Uhr, von dem unterzeichneten Artillerie-Depot, in dem hiesigen Zeughaushofe, folgende zum Dienst nicht mehr brauchbare Gegenstände, als:

125 Stück Wallgewehre,

Eine Parthie alte Geschirrstücke, als:

Kumte, Reitsättel, Säme, ic.,

Eine Parthie alte Pulverfässer und  
altes Schmitz- und Guseiten,

öffentlich an den Meistbietenden, gegen gleich baare Bezahlung verkauft.  
Luxemburg, den 3ten Juli 1837.

Königliches Preussisches Artillerie-Depot.

Freitag, 14. dieses, 2 Uhr Nachmittags, wird auf Ansehen der Eheleuten Lorthioir, aus Ponam, das Wohnhaus, unter der N<sup>o</sup> 117, in der Vaubans-Strasse, hier im Paffenthal, daselbst vertheilt. — Um das Haus zu besehen und das Bescheidener zu kennen, wende man sich an den Notar Baasen.

## Gras-Versteigerung zu Burglinster.

Am Donnerstag, 13. des laufenden Monats Juli, gegen 9 Uhr des Morgens, wird auf'm Schlosse von Burglinster, die diesjährige Gras-Grunde, mehrerer der Frau Wittwe Deitz und dem Herrn Lasabatie, von Luxemburg zuachdräen, von dem obenerwähnten Schlosse abhangenden Wiesen, auf Vorg öffentlich versteigert werden.

Esich, den 6ten Juli 1837.

Weber, Notar.